

CEREMONIE PUBLIQUE D'HOMMAGE A JEAN-MICHEL FOLON

20 novembre 2005

Avec *FOLON*, vers d'autres voyages imaginaires...



FONDATION FOLON

Drève de la Ramée - B 1310 La Hulpe

Allocutions

Allocution de Monsieur Robert Collignon Bourgmestre d'Amay	2
Allocution de Monsieur Julos Beaucarne	3
Allocution de Monsieur Emmanuel Hendrickx Gouverneur de la Province du Brabant wallon	4
Allocution de Monsieur Jorge Semprun, "Il parle aux étoiles"	6
Allocution de Monsieur Toots Thielemans	7
Allocution de Monsieur Christian Wiener Directeur Unicef Belgique	8
Allocution de Madame Marilena Pasquali Commissaire de l'exposition <i>Folon Firenze</i> et Présidente du Centro Studi Giorgio Morandi de Bologne	9
Chanson de Salvatore Adamo	11

ALLOCUTION DE MONSIEUR ROBERT COLLIGNON

BOURGMESTRE D'AMAY

Il est bien difficile de parler de celui qui fut un artiste d'une grande tendresse, un ami précieux et peut-être surtout un homme merveilleux. Je crois sincèrement que Folon était tout cela.

Folon, c'était l'art qui transcende les frontières et facilite le passage des valeurs universelles au travers des cultures et des identités. Belge par la naissance, n'était-il pas Italien d'adoption, Français par la notoriété et Européen de cœur ?

Folon, c'était l'humanité, celle qui lui fit un jour illustrer la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. Parce que, comme il disait, tout le monde en parle, personne ne la lit. Et il ajoutait : « Les images de ce livre sont venues de ma propre mémoire. Une mémoire qui ressemble à des millions de mémoires. Celles qui n'ont rien oublié de l'impuissance de toute politique devant le mal dans l'homme. »

Cette humanité, c'est aussi ce « Messager » qui, dans le Parc Royal de Bruxelles, se dresse à la mémoire des enfants assassinés. J'aime assez ce qu'écrivait un journaliste le jour où Folon s'en est allé : « Toute sa vie aura été marquée par la tendresse à l'égard des rêveurs et des déshérités, son espérance sans illusion et sa constante inclination pour la paix. La colombe, avec ou sans feuille de laurier, était toujours plus ou moins meurtrie dans ses dessins. » C'est aussi l'hommage que lui rend Jacques Chirac qui lui voit un talent aussi grand que son cœur et qui le voit nous éclairer de ses couleurs et de sa générosité.

En faisant le choix de la terre wallonne pour y implanter sa Fondation, Jean-Michel Folon offrait à notre région une splendide possibilité de s'ouvrir à l'universel. Le domaine Solvay fut préféré à Fontainebleau et à Venise. Aujourd'hui, je suis à même d'apprécier le chemin parcouru depuis le 18 novembre 1997, date de l'accord de principe concernant le projet de cette Fondation, que je signalais pour la Région wallonne.

Je partage avec Folon cette idée que ce qui vit en ces lieux est bien plus un départ qu'un aboutissement. N'a-t-il pas déclaré un jour que ses créations étaient des mémoires d'instant et qu'il était, dès lors, tout naturel qu'elles retournent aux autres. Seul un lieu comme celui-ci, façonné par l'artiste, était à même d'opérer le dévoilement de l'œuvre d'un homme qui aura abattu des murs, fait tomber des barrières, investissant des lieux de vie, traduisant avec une autre émotion, un autre regard des œuvres littéraires. Son amitié avec Romain Gary débuta, dit-on, par la dédicace d'une de ses toiles qu'il aurait faite en ces termes : à Romain Gary Cooper. Séduit, Gary fit demander au Mercure de France que ce soit Folon qui illustre Gros Câlin qu'il publiait alors sous le nom d'Emile Ajar. Les images et les mots n'ont cessé de se mélanger dans l'univers de Folon. Ce n'était, dès lors que justice que Philippe Delerm écrive ce texte qu'interprète Yves Duteil : Comme dans les dessins de Folon, ceux qu'on aimait quitter la terre, le corps lourd et l'âme légère, un peu plus graves à l'horizon... On pourrait presque les toucher de l'autre côté du papier...

Il a rejoint l'autre côté du papier. La tête remplie de projets. Sur son lit d'hôpital, il rêvait d'une grande mosaïque pour Saint-Paul-de-Vence. Rien n'interdit de penser qu'elle verra le jour, s'il en a laissé les clés.

Pour l'heure, il est parti rejoindre cette éternité que symbolise à jamais un homme assis sur une plage, face à la mer du nord qui l'engloutit immuablement à chaque marée. Il témoigne à jamais du passage de celui qui savait dessiner le vent.

Quant à moi, il me reste de lui un bout de nappe sur laquelle, dans un restaurant de Bruxelles, ses doigts griffonnèrent machinalement quelques traits de crayon.

Autant vous dire que ce morceau de papier, à mes yeux, n'a pas de prix.

Folon s'était soumis l'an dernier au jeu du questionnaire de Proust. Dans la vie réelle, son héros était Nelson Mandela. Son héroïne de fiction, c'était Alice, celle du pays des merveilles. La réforme qu'il appréciait le plus, c'était la suppression de la peine de mort. Enfin, quand on aborda la dernière question : « Et comment aimeriez-vous mourir ? », il avait répondu : « En m'envolant. » Et il l'a fait.

ROBERT COLLIGNON

ALLOCUTION DE MONSIEUR JULOS BEUCARNE

DEPUIS MARRAKECH

Mon ami Jean Michel Folon a suivi les hommes volants qu'il a dessiné tout au long de sa vie, il a plongé dans l'arc-en-ciel qu'il aimait tant.

Il habitait le pays du songe et de la couleur. C'était bonheur de rire avec lui au temps où il marchait encore sur la terre. Monaco fut la piste d'envol du voyageur des espaces.

Le 20 octobre à midi l'homme qui aimait le midi s'est évaporé dans la lumière qu'il chérissait.

J'ai gardé dans ma poche un crayon arc-en-ciel qu'il m'avait donné jadis.

JULOS BEUCARNE

ALLOCUTION DE MONSIEUR EMMANUEL HENDRICKX

GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DU BRABANT WALLON

Il y a un mois, je me trouvais à Florence pour visiter une exposition d'un artiste belge. Florence, ville d'art par excellence où ses trésors ne sont pas exposés pour être admirés par les touristes mais pour participer à la cérémonie. A Florence, tout se met à la peinture, à la sculpture comme on met ses habits de dimanche.

Je l'ai aperçu, au loin, avec son veston de lin couleur isabelle, un pantalon trop large de la même couleur mais hachuré de larges bandes lie de vin, des mocassins vernis, blancs, affublés d'un gros nez bordeaux.

Sa démarche est toujours la même, avec du roulis dans les épaules lui donnant un déhanchement de nonchalance.

Il ressemble à Trenet, la couleur en plus, à Somville, le poète en plus ; il est tous ceux-la.

Tapis dans le roc de sa petite tête de poupon, deux yeux bleus qui fixent, pénètrent et fouillent. Jusqu'à l'os.

Toute l'intelligence dans une vision, toute la sensibilité dans la dévoration de l'univers.

Voici l'artiste qui a des yeux pour voir, des mains pour dire, le demiurge qui n'invente pas mais fabrique la créature à coups de pince dans le plâtre humide, à traits brouillés de crayon noir sur le papier. Il ne voit pas le monde : il a un monde.

Il vit dans une sorte de solitude naturelle, toute présence à ses côtés paraissant incongrue.

Il est comme un cyprès, dans le Midi, que l'on découvre soudain perché, unique et noir sur la colline.

Ah, cher ami, comme je suis heureux de te voir, comment va le Brabant wallon et la Vallonie ?

Il ne prononce jamais les w, préférant les transformer en v comme l'oiseau qui s'envole de ses toiles.

J'ai, en face de moi, l'illustrateur le plus connu de la seconde moitié du XXème siècle et du début du XXIème : JEAN MICHEL FOLON.

Et pourtant !

A 21 ans, il abandonne ses études d'architecture et part à Paris, ville d'artistes pour se consacrer au dessin.

Avec un unique havresac sur le dos, il trouve refuge dans un pavillon de jardinier à Bougival, petite bourgade non loin de la capitale.

Bougival, le Genval de l'époque pour Paris, Bougival où séjournèrent Corot, Turner, Renoir, Bizet, Berlioz, Tourgueniev.

Et il dessine, et il dessine, jusqu'à plus soif. Sans succès, durant cinq ans.

Et puis, il adresse un message ailé dont il a le secret aux Etats-Unis ; et c'est le déclic : les plus grands magazines américains éditent ses œuvres en couverture.

A partir de ce moment, une folonmanie s'installe :

-illustration des œuvres de Prévert, de Kafka, de Maupassant, de Borges, de Baudelaire, de Bradbury.

-expositions dans le monde entier : de New-York à Tokyo en passant par Buenos-Aires, Sao Paulo avec les incontournables Milan, Florence, Venise, Rome, Barcelone.

-décorations murales pour de nombreux édifices publics.

-Décors de films, de théâtre, d'opéras, etc.....

et cela continue à déferler.

Le grand public le découvre par la TV : il dessine le générique de fin des programmes d'Antenne 2 ; tout le monde se souvient de ces personnages prenant leur envol et s'estompant dans le lointain pour vous souhaiter une bonne nuit.

Mais il est insatisfait, l'univers ne possède-t-il pas trois dimensions ? Il doit s'y soumettre et s'y révéler....et ce sera sa période « sculpture » ; qui ne connaît ses personnages typiques qui égrenent notre univers.

Mais quel est cet univers ? Qu'est-ce qui fait le succès de l'univers de Folon ?

« Un bloc de marbre était si beau
Qu'un statuaire en fit l'emptette
Qu'en fera, dit-il, mon ciseau
Sera-t-il dieu, diable ou cuvette ? »

Folon, d'un morceau de bois, d'une latte d'écolier en fera un bateau, d'un tuyau rouillé en fera un oiseau, d'un galet, un papillon.

C'est cela l'univers et le succès de Folon : il évoque tous les rêves, il est le sésame de toutes les réflexions sur la vision des choses.

Il est le poète de la couleur et de la forme.....c'est Alice au pays des merveilles.

Mais une Alice engagée qui sait qu'au pays des merveilles les pauvres doivent être rois.

C'est pourquoi, on le retrouve aux côtés d'Amnesty International, de l'Unicef ; il crée le sigle du bicentenaire de la révolution française, sa patte magique illustre la Déclaration des droits de l'Homme ; il est sensible aussi à l'aide à la personne handicapée.

La Vallonie l'adore, il chérit la Vallonie et il lui a fait don d'une grande partie de ses œuvres ; quoi de plus normal de les accueillir dans un lieu aussi prestigieux que celui du domaine Solvay à La Hulpe où sa fondation est installée superbement depuis 1998.

Folon aime le monde, les hommes et il leur adresse chaque jour- par le biais de millions de vignettes postales- un message d'amour, de bonheur et d'espoir.

Le sac postal devient un ciboire de toutes les beautés et de toutes les espérances.

Rien ne manque à la gloire de Jean Michel Folon, il manque cruellement à la nôtre.

EMMANUEL HENDRICKX

ALLOCUTION DE MONSIEUR JORGE SEMPRUN

“ IL PARLE AUX ETOILES ”

Jean-Michel Folon m'écrivait des lettres. De très belles lettres somptueusement écrites, poétiques et précises.

A propos : j'espère que quelqu'un, ou quelques uns, un groupe de ses amis, rassemblera un jour les lettres de Jean-Michel Folon qui auront été conservées. Pas seulement les lettres d'ailleurs ; également les notes, les réflexions, les fragments aphoristiques qu'il inscrivait dans ses carnets, ornés de ses dessins, véritables objets esthétiques. On pourra alors constater à quel point il était vrai écrivain !

Donc, Jean-Michel Folon m'écrivait des lettres. L'une des dernières, peut-être la dernière qu'il m'a écrite, portait cette date : Vers le 10 Mai 2005...

Et ce seul mot, « vers », était significatif de l'esprit de Folon, de la vérité de sa façon de vivre, de concevoir la vie. Car ses lettres n'étaient pas seulement l'expression d'un instant, d'un moment ponctuel, d'un présent purement informatif. Ses lettres étaient les points d'émergence d'un courant continu de l'amitié, de la vie avec. Jean-Michel Folon vivait toujours avec, jamais sans. Avec les amis, avec les siens, avec ses rêves, avec le temps qui passe, avec la vie à pleines dents, à pleines pulsions de joie lucide, parfois mélancolique, jamais désabusée.

Vers le 10 Mai 2005, donc, Jean-Michel Folon m'écrivait de Florence, ému par la beauté de cette ville où il allait exposer une vie de travail, m'écrivait-il, une quarantaine de sculptures, pour la première fois si belles, lisibles dans la lumière...

Je regardais Florence, m'écrivait-il, vers le 10 mai 2005, et les nuages dans le ciel. Pourquoi ai-je songé soudain à ces baraques, aux barbelés, à vos peurs de chaque instant, à votre horreur indicible devant rien et devant tout, ne plus savoir, ne plus comprendre, vouloir survivre, essayer de vivre, nous, nous ne savons rien de tout cela, sinon la honte de ne pas l'avoir partagé...

Mais si, Jean-Michel, nous avons partagé ce souvenir, comme on partage le pain, dans nos longues conversations sur les camps nazis, ces conversations que tu as eues, voulues avec Simone Veil et avec moi. Tu auras partagé, Jean-Michel, tu as toujours partagé la part de l'humain dans l'homme avec les autres, leurs expériences diverses.

Alors, à Florence, devant ce souvenir soudain des camps qui ne t'appartenait pas, mais que tu avais partagé dans ton cœur et ton savoir de la vie, tu t'es posé une question.

Vers le 10 mai 2005, tu m'écrivais : Je me demandais soudain, en pensant à ces baraques inventées par des hommes, sous le ciel infini, toujours différent, toujours indifférent, si créer a un sens, dans le monde d'aujourd'hui, ce siècle de la folie ordinaire...

Ta vie et ton œuvre sont une réponse à cette question, Jean-Michel.

Oui, créer a un sens. Depuis tes premiers dessins, tes premiers bonshommes volants jusqu'aux sculptures de Florence, dont tu étais fier, de cette humble fierté de l'accomplissement artistique, tu n'as cessé de créer du sens, de donner un sens à la création.

Ah !, j'oubliais un détail.

Ta lettre de Florence, vers le 10 mai 2005, avait été envoyée dans une enveloppe ornée d'une étoile et d'un fragment multicolore de la planète Terre. Sous ce sigle, on pouvait lire quelques mots de ton écriture incomparable : Il parle aux étoiles...

En effet, Jean-Michel : tu auras toute ta vie parlé aux hommes en parlant aux étoiles.

JORGE SEMPRUN

ALLOCUTION DE MONSIEUR TOOTS THIELEMANS

DEPUIS NEW-YORK

TOOTS POUR JEAN-MICHEL

Cher Jean-Michel,

Nous te savions malade mais tu nous as quitté brusquement. Michel Legrand et moi pensions pouvoir encore venir faire un petit concert à la clôture de ton exposition à Florence.

Nous sommes un peu parallèle, si je peux dire, me permettre une petite comparaison. Nous sommes, disons tous les deux, à la recherche de ce sentiment entre une larme et un sourire, toi avec ton crayon, tes couleurs pastel et moi avec ceci (harmonica). Ceci est peut-être mon crayon à moi, les accords mineurs 7èmes qui expriment les sons pastel.

Je pense très fort à toi Jean-Michel.

TOOTS THIELEMANS

Interprétation à l'harmonica : « Ne me quitte pas » de Jacques Brel.

ALLOCUTION DE MONSIEUR CHRISTIAN WIENER

DIRECTEUR UNICEF BELGIQUE

Il n'est pas besoin de rêver à Jean-Michel Folon, car il est homme de rêve et personne ne peut rêver à un rêve ... tout au plus peut on le vivre.

Il n'a pas été, il est ! Je ne puis donc me résoudre à parler au passé de cet homme, ami des enfants et de l'UNICEF, mon ami aussi.

Et c'est ainsi qu'il compte toujours et plus que jamais parmi nos Ambassadeurs bénévoles.

Il n'y a donc pas de hasards qui n'interpellent. Nous sommes aujourd'hui réunis autour de Jean-Michel, un 20 novembre, jour anniversaire de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant ... étrange, ... fort, ... à méditer.

Contacté il y a quelques années pour soutenir notre cause, c'est avec un enthousiasme dont je me souviens encore qu'il a accepté cette mission prolongeant ainsi vers les pays pauvres ce qui avait déjà souvent été ses engagements dans nos contrées riches. C'est aussi, je le sais avec fierté, qu'il aime à en parler.

Fierté légitime parce qu'il a tellement conscience de la situation précaire voire désespérée dans laquelle de trop nombreux enfants vivent ou plutôt survivent encore aujourd'hui.

Son engagement à nos côtés n'est pas le seul pour un monde meilleur : les Droits de l'Homme. Le droit à la différence, le droit à l'expression, la peine de mort, les enfants disparus, rien de ce qui touche à l'injustice ne le laisse indifférent ! Sa quête est de tous les temps comme d'aujourd'hui et son pinceau parfois redoutable mais toujours mesure prolonge sa main, souvent et justement accusatrice mais toujours ouverte et prête à accueillir ...

Même sur les sujets difficiles il crée le rêve, porte l'espoir et nous met sur le chemin de l'inaccessible étoile.

Je me souviens ainsi de cet hiver 2004. La neige avait recouvert cette cour dans laquelle aujourd'hui il nous accueille, la Fondation rayonnait sous le soleil.

Avec Jean-Michel je suis allé m'asseoir à l'extérieur. Tout naturellement et comme dans un ordre des choses que seule la logique des artistes peut entendre, Jean-Michel et un petit bout de bois humide et rabougri se sont rencontrés. C'est alors un formidable voyage qu'à deux ils m'ont offert : devenant tour à tour oiseau, levier, baguette magique, arbre de vie, jouet ou simplement bois desséché, il s'offrait à l'imagination de Jean-Michel qui seul pouvait réveiller ce qui est assoupi, qui seul pouvait être mon guide dans ce voyage fantastique, ouvrant aux confins du réel, en rupture avec le rationnel.

Tous un jour nous avons voyagé avec Jean-Michel Folon. Puissent nos enfants le vivre de même. Chacune de ses œuvres est une porte sur un univers dont il était le garde des sceaux souriant et heureux. UNICEF a pu redessiner avec lui et grâce à lui les contours d'un monde nouveau résolument ouvert sur les enfants.

Cet engagement au sein d'UNICEF n'a pu malheureusement lui donner le temps de se rendre sur le terrain du réel. Le crabe infâme l'enserrait déjà et ses forces étaient jetées dans le dernier combat. Moins celui de la santé que celui de la volonté de rayonner encore et encore, repoussant les horizons aux limites de ses forces, ses forces au-delà des limites de l'horizon.

Comme lui, j'aime trop la vie pour la conclure. Son ambition est de pouvoir toujours élever plus haut sur l'eau. Above the rainbow.

Merci Jean-Michel pour tout ce que tu as fait pour UNICEF, merci pour ce que tu vas continuer à faire. Merci au nom de tous les enfants.

CHRISTIAN WIENER

ALLOCUTION DE MADAME MARILENA PASQUALI

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION *FOLON FIRENZE ET*
PRESIDENTE DU CENTRO STUDI *GIORGIO MORANDI DE BOLOGNE.*

Madame Folon, Amis de la Fondation, Mesdames et Messieurs,

avant tout merci de votre invitation ici, aujourd'hui, pour rencontrer, encore une fois, Jean-Michel Folon et pour rester encore un peu avec lui.

D'autres, mieux que moi, se sont exprimés sur l'homme et tout le monde ici, tous les amis venus pour être avec lui comme souvent au passé, connaissent bien son intelligence, son sens de l'ironie et de la mesure, sa générosité totale, sa joie de vivre, la chaleur et l'enchantement de son regard et de son sourire.

Pour dire quelque chose au sujet de son art, on peut avant tout réfléchir sur la qualité, la rareté, la « pureté » - comme il aimait dire - d'un art quand même très complexe à définir, un art qui est avant tout et surtout poésie, un art que tout le monde a vu comme douceur et tendresse, mais qu'on n'a pas toujours et vraiment compris dans sa profondeur et son intensité de sens. (Folon disait très souvent avec son grand sourire complice: «Moi, je ne comprends pas mes œuvres, personne les comprend, mais tout le monde les aime»).

La fabuleuse légèreté, la simplicité de Folon sont le point d'arrivée de son long chemin, sont le travail de chaque jour et la conquête d'une vie entière. Une vie toute consacrée à l'art, commencée pendant les années cinquante et soixante avec le crayon noir sur la feuille blanche, qui prend son essor dès 1970 dans le rapport quotidien avec la peinture à l'eau (les aquarelles magistrales qui l'ont rendu célèbre), et qui arrive à sa pleine maturité avec le travail de la sculpture à partir de 1990.

A mon avis, tout son parcours est comme une trajectoire toute droite, sans chutes ni revirements, pour rejoindre le but qu'il s'était fixé: être artiste, ça veut dire exprimer avec les images la force poétique de son esprit, la musique de la vie qu'il entendait continuellement dans sa tête.

Mais il faut commencer au début: c'est le sentiment de la lumière, ou plutôt le désir, le besoin de la lumière qui le rapproche et qui l'unit à Federico Fellini, Paul Klee, Georges Seurat, Giorgio Morandi, Balthus... en bref, aux artistes les plus chers à Folon, ceux qu'il ressentait vraiment comme faisant partie de sa « famille d'esprits », ceux qui ont marché à ses côtés tout au long de sa grande aventure de « nomade fidèle », de voyageur familial des territoires de l'invention et de l'enchantement.

L'artiste belge ne pouvait, au reste, qu'être un nomade et un voyageur, lui qui est l'enfant de deux mondes : le Nord de l'Europe avec ses terres plates et ses brumes (auxquelles il a su donner une couleur, et qui, à leur tour, ont donné à ses images la substance d'une vision) et la Méditerranée avec son soleil à pic et ses démons de midi.

Et plus encore, ces dernières années Folon a surtout été sculpteur : non qu'il ait abandonné ses aquarelles magiques mais parce que ce qui l'a intéressé le plus c'est sculpter : « Enfin la terre ! », disait-il, reconnaissant, en même temps, que c'est précisément la longue expérience des Bateaux qui l'a aidé « à trouver le courage de chercher la troisième dimension ». Comme les compositions d'objets de Morandi, les Bateaux de Folon sont des variantes d'un même thème et représentent un unique et long voyage où l'artiste, funambule hardi, avance en difficile équilibre entre deux abîmes: le ciel et la mer, le long de la ligne étroite de l'horizon.

A la faveur de ceux-ci, l'image a donc « glissé » comme naturellement vers la troisième dimension, par attraction fatale vers la plénitude d'une forme qui prend corps, car - comme l'artiste commentait pour lui-même - parfois « le hasard devient destin ». Et l'apparente causalité d'une rencontre avec un objet, une matière, une forme, a donné lieu à un choix irréversible, a créé le précédent nécessaire à la conquête d'un nouveau seuil de poésie.

Dans la limpidité magique de ses figures, chaque signe est nécessaire au sens de l'image, dans une économie poétique et visuelle qui n'accueille que ce qui participe de l'Être ou qui sait l'évoquer, rejetant le superflu et l'éphémère.

L'œuvre de Folon est aux antipodes du décoratif ; elle est toute substance, refus de la gratuité, mise en évidence de l'essentiel. C'est pour cela que ses images frappent droit au cœur et ne se laissent pas

apprivoiser par la raison. C'est pour cela qu'il est impossible d' « expliquer » Folon et sa magie, et qu'on ne peut que laisser ces images nous envelopper d'un manteau protecteur, d'une voix amie.

C'est à lui qui appartient, comme pour tout grand artiste -poète, musicien, peintre- la faculté de créer un monde, de donner la vie à d'inoubliables créatures d'une dimension parallèle: l' Homme bleu ou Monsieur Quelqu'un, les Oiseaux, les Villes éteintes ou pleines de vie cachée, les Arcs-en-ciel, tous les différents Personnages en papier et en bronze et enfin, comme dernière création, L'Envol, peut-être la plus émouvante, extraordinaire sculpture de Folon, son dernier autoportrait, ce qu'il a pensé et réalisé pour satisfaire son plus grand désir : voler dans le ciel de Florence, sur les merveilles de pierre qui habitent le centre-ville en partant de ce lieu magique qui est le Forte di Belvedere, l'endroit spécial qu'il a choisi pour la rencontre entre son œuvre et l'espace, la nature, au cœur de « l'exposition la plus importante de ma vie », comme il aimait dire.

Il y avait deux mots (ou bien deux idées qui sont aussi deux réalités) qu'il aimait surtout et qu'il a recherché toute sa vie: la beauté et le bonheur, comme possibilités réelles de vie, hic et nunc, ici sur la terre et pour chacun de nous. D'où l'intérêt qu'il portait aux droits de l'homme et à toutes les campagnes civiles et humanitaires qu'il a suivies avec ses extraordinaires images traduites en affiches, aimées et connues dans le monde entier.

Je me rappelle avec beaucoup d'émotion son dernier discours à Florence, pendant une cérémonie à la Regione Toscana, qui avec la Commune et la ville entière, a voulu le remercier pour son exposition qui - comme a dit Antonio Paolucci, grand connaisseur, directeur des musées de Florence- « a donné à la ville une été de bonheur ». A la fin de son petit discours, très simple comme toujours, Folon avec une petite voix très très légère nous a tous exhorté encore une fois à chercher la beauté, en disant que « dans ce monde horrible et d'une folie totale, la beauté est partout, tout autour de nous; il suffit de la chercher ».

Avec Claudio Magris, le grand écrivain italien, on peut dire que Folon est un compagnon de voyage que nous avons bien connu, et surtout bien aimé, et qui est déjà arrivé.

Ciao, Michelangelo, et encore une fois, aujourd'hui, comme beaucoup d'autres fois, merci.

Ca a été une grande chance et un privilège pour moi et pour nous tous d'avoir partagé un bout de chemin avec une personne comme toi.

[Ciao, Michelangelo, e ancora una volta, oggi, come tante altre volte, grazie. E' una fortuna e un privilegio per me e per tutti noi aver condiviso un tratto di vita con una persona come te].

MARILENA PASQUALI

CHANSON DE SALVATORE ADAMO

CEUX QUI S'AIMENT

(Interprétation de la chanson, accompagné de son guitariste Monsieur Jérôme Munafo)

Ceux qui s'aiment,
Ceux qui cueillent l'or du temps à pleines mains
Qui promènent le printemps sur leur chemin
Ceux qui s'aiment ... toi et moi ...

Ceux qui s'aiment
Ont le pas léger, léger comme un arpège
Et ne laissent pas de traces sur la neige

Ceux pour qui chaque heure est une telle ivresse
Qu'ils s'envolent sur les mots de leurs promesses

Bien plus haut que l'habitude et sa grisaille
Pour fêter dans les étoiles
D'éternelles fiançailles

Ceux qui s'aiment savent trop bien
Qu'une vie n'est que deux fois rien
Pour écrire un amour sans fin
Ceux qui s'aiment
Mais ceux qui s'aiment ont dans les yeux
D'autres terres sous d'autres cieux
Où ils vivent à l'unisson des dieux
Ceux qui s'aiment

Ceux qui s'aiment
Dans le bien et dans le mal, la déchirure
Jusque dans la déraison, la démesure
Ceux qui s'aiment ... toi et moi ...

Ceux qui s'aiment
Qui se chantent des chansons pour leurs blessures
Qui murmurent leur prénom, et se rassurent

Ceux qui ont des arcs-en-ciel au bout des cils
Dès que le soleil revient après l'exil

Ceux qui n'ont que leur amour pour toute adresse
Qui à force de tendresse
Ont construit leur forteresse
Ceux qui s'aiment

Ceux qui s'aiment savent trop bien
Qu'une vie n'est que deux fois rien
Pour écrire un amour sans fin

Ceux qui s'aiment ...
Mais ceux qui s'aiment ont dans les yeux
D'autres terres sous d'autres cieux
Où ils vivent à l'unisson des dieux
Ceux qui s'aiment